

SOCIÉTÉ Éducation

Handicap à l'école, un plan face à la réalité



Le plan du gouvernement sur le handicap à l'école est prévu sur trois ans. Photo Julio PELAEZ

Alors que le gouvernement a mis en avant lundi les effets de son plan sur l'accueil en milieu scolaire des enfants en situation de handicap, les associations signalent les difficultés d'embauches ainsi que les retards de paiement.

Aujourd'hui, 87 % des élèves en situation de handicap « sont à temps plein à l'école » : le gouvernement a mis en avant lundi les effets de son plan pour une école dite « inclusive ». Accueillir « pleinement » les enfants en situation de handicap était une priorité de la rentrée très attendue par les parents, qui s'est traduite par une série de mesures. Parmi elles, le changement de statut des accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH), qui sont passés de contrats aidés à des CDD de trois ans renouvelables une fois et transformables en CDI. 4 500 en équivalent temps plein ont été recrutés en plus cette année, portant le total d'accompagnants à 90 000. Il y a également eu la création de pôles (PIAL) pour coordonner les besoins des élèves avec la mutualisation systématique des aides.

Retard de paiement des AESH

Qu'en est-il réellement sur le terrain ? « Globalement le bilan de la rentrée n'est pas satisfai-

sant », nuance Marion Aubry, vice-présidente de l'association TouPI, qui défend les droits des personnes handicapées. « De nombreux enfants ont besoin d'un accompagnement individuel à temps plein et ne bénéficient que d'une aide à temps partiel », explique-t-elle par exemple.

Malgré les mesures mises en place pour améliorer l'attractivité du métier, « nous rencontrons encore des difficultés à recruter » les AESH, « en Ile-de-France notamment », reconnaissent les ministres. Un mois et demi après la rentrée, nombre d'entre eux n'avaient toujours pas été payés. « Les nouveaux contrats ont été mis en place dans une grande précipitation et tous n'ont pas pu être modifiés en temps et en heure », explique Sophia Catella, du syndicat Snuipp-FSU. Son autre crainte concerne les PIAL, implantés pour le moment dans 40 % des écoles, collèges et lycées.

« On se dirige vers davantage de mutualisation, ce qui signifie que les AESH vont devoir se partager davantage d'enfants et que tous n'auront pas le nombre d'heures d'accompagnement nécessaires », redoute Sophia Catella.

Le gouvernement se donne trois ans pour réussir un « grand service public de l'école inclusive ».

PRESSE Consultation nationale

Médias et citoyens : l'heure du dialogue

La crédibilité accordée aux médias et la perception de l'indépendance des journalistes est au plus bas. Infobésité, fake news, indépendance mise à mal... les médias sont critiqués sur tous les fronts. Cette remise en cause a même atteint son paroxysme lors de la crise des gilets jaunes où, pour la première fois en France, des journalistes ont couvert des manifestations accompagnés d'agents de sécurité. Pourtant, à l'heure où prolifèrent les fausses informations et où les technologies modifient la manière dont nous nous informons, les médias ont un rôle à jouer pour être les garants d'une information fiable et vérifiée.

En partenariat avec votre journal

Comment alors restaurer voire réinventer ce lien de confiance mis à mal entre citoyens et journalistes ? Le groupe EBRA (auquel appartient votre journal), La Croix, France Télévisions, Ouest France, Radio France, La Voix du Nord et le groupe TFL, s'associent à la plateforme Bluenove dans le

cadre d'une grande consultation citoyenne pour vous inviter à parler, débattre, réagir et proposer vos pistes de solutions. Du 4 novembre 2019 au 20 janvier 2020, plusieurs thématiques sont mises en discussion : les médias et moi, l'indépendance des médias, le coût de l'information...

Des journalistes des rédactions partenaires seront également là pour répondre aux questions des citoyens ou participer aux échanges d'idées. Et parce que ces médias ont à cœur d'avancer avec leurs lecteurs/auditeurs/télespectateurs, toutes les pistes de solutions seront étudiées et certaines seront choisies pour être testées par les médias. Les contributeurs les plus actifs seront invités à une grande conférence de restitution du débat et seront également récompensés par des abonnements aux médias partenaires, des visites des rédactions et des publications de certaines histoires dans les journaux associés à la démarche.

Pour participer : www.media-setcitoyens.com

SANTÉ Bien-être

La kinésiologie, une arme pour lutter contre le stress

Cette pratique se base sur un principe simple : une faiblesse musculaire traduit un stress.

Stress, tensions, manque de concentration, difficultés relationnelles ou professionnelles, manque de sommeil...

En dehors des traitements médicamenteux, d'autres formes de soin peuvent aussi vous aider à améliorer votre bien-être au quotidien. Parmi elles, la kinésiologie, inventée dans les années 60 aux États-Unis par un chiropracteur, qui propose d'accompagner toute personne vers un meilleur équilibre sur les plans mental, émotionnel, physique et énergétique.

La pratique nécessite au minimum 600 heures de formation, sanctionnées par l'obtention d'un certificat.

Des tests musculaires pour dénouer les blocages

L'Organisation mondiale de la santé définit la kinésiologie comme étant « un professionnel de la gestion du stress et de la prévention en matière de santé ». Dans son cabinet, il va utiliser principalement des tests musculaires afin de dénouer des blocages énergétiques.

« L'objectif d'une séance de kinésiologie est d'aider la personne qui consulte à mieux s'adapter à la réalité qui l'entoure, en l'aidant à identifier les causes de conflits et de



En dehors des traitements médicamenteux, d'autres formes de soin peuvent aussi vous aider à améliorer votre bien-être au quotidien. Photo d'illustration Angelo ESSLINGER de Pixabay

mal-être intérieur, source de tensions physiques ou psychiques, puis en libérant le poids des charges émotionnelles associées », précise Sarah Alimondo, présidente du syndicat national des kinésiologues.

Les tests musculaires ne sont pas douloureux : « Il s'agit d'une pression douce, exercée le plus souvent sur un muscle du bras, qui indique la présence ou l'absence d'un stress en lien avec l'objectif qui a été déterminé. Cela permet de faire pleinement participer la personne par une auto-observation cons-

ciente de ce qui se passe en elle, l'amenant ainsi à devenir actrice de son propre changement ».

Ni une médecine, ni une thérapie

Une séance de kinésiologie dure entre 30 et 75 minutes. Son coût peut varier entre 30 et 60 euros. Non remboursée, la consultation peut toutefois être prise en charge par certaines mutuelles, dans le cadre d'un forfait limité. En général, trois séances suffisent, à raison d'une toutes les trois semaines.

Attention : la kinésiologie

n'est ni une médecine, ni une thérapie. « Elle ne promet jamais la guérison de tel ou tel symptôme ou maladie, mais elle peut s'envisager davantage comme une approche éducative et préventive de santé », assure Sarah Alimondo.

La Fédération française de kinésiologie ajoute : « Le kinésiologue n'établit aucun diagnostic médical, ne prescrit pas et ne traite pas. Il ne demande jamais de suspendre un traitement. Il apporte un complément éventuel aux professionnels de santé dans le domaine de la gestion du stress et des émotions ».

PEOPLE Télévision

Agathe Auproux : « Le cancer est une ouverture à la vie »

À 27 ans, Agathe Auproux, chroniqueuse de Cyril Hanouna sur C8, apprend qu'elle est atteinte de la maladie de Hodgkin. Aujourd'hui en rémission complète, elle livre un témoignage poignant.

« Tout va bien » : Agathe Auproux, connue pour ses chroniques dans *Touche pas à mon poste !*, le talk-show de Cyril Hanouna sur C8, raconte ses neuf mois de combat contre le cancer dans un livre (*). La jeune femme, aujourd'hui en rémission complète, a été frappée par la maladie de Hodgkin, un lymphome qui touche 3 ou 4 personnes sur 100 000 chaque année. Un cancer diagnostiqué à 27 ans, l'âge de construire un avenir...

« Asseyez-vous, car il y a de quoi s'asseoir »

Tout commence en septembre 2018, lorsque la jeune journaliste, attablée avec des amis au restaurant, sent une « boule » au-dessus de sa poitrine.

Des mois d'exams suivent. Avec parfois des maladroites à encaisser, comme celle d'un technicien qui, à la sortie d'un scanner dont elle attend les résultats, lui lance : « Asseyez-vous, car il y a de quoi s'as-

seoir. » Puis, début décembre, le diagnostic tombe : « L'annonce a été très factuelle, très froide, nous confie Agathe Auproux. Je ne me suis pas effondrée à ce moment-là. Je voulais juste avancer, savoir quand on allait pouvoir commencer la chimiothérapie. »

Pendant trois mois, l'instagrammeuse aux près de 750 000 followers dissimule son lourd traitement.

Sur chacun de ses posts, elle prend soin de cacher le cathéter qu'elle hait plus que tout. Son image est pour elle primordiale.

Sa principale angoisse ? La perte de ses cheveux :



Photo © PIERRE-OLIVIER - C8

« J'en ai perdu énormément, environ 80 %. Aujourd'hui encore, ça reste mon complexe numéro 1 ». Mais Agathe ne manque pas un seul *Balance ton post !* Elle est à l'antenne chaque semaine, comme si de rien n'était. Même si la préparation de l'émission se faisait parfois au fond de son lit. « Je ne voulais pas laisser la maladie empiéter sur mon quotidien. » La célébrité n'a d'ailleurs pas toujours été facile à gérer, nous raconte-t-elle, « car parfois à l'hôpital, on me reconnaissait, et certains insistaient pour faire des selfies malgré le contexte anxigène ! » La jeune femme a eu peur que la nouvelle fuite. Alors elle a finalement préféré l'annoncer elle-même, le 11 mars dernier, sur

son réseau social préféré. « C'est d'ailleurs à ce moment-là que s'est imposée l'idée d'un livre, nous explique-t-elle. Car j'ai reçu des dizaines de milliers de messages de soutien, de gens qui me remerciaient de briser un tabou, de malades ou de proches de malades à qui ça faisait du bien de voir qu'une jeune femme avec un petit écho médiatique puisse parler de ça. »

« Une belle leçon quand ça se finit bien »

Douze séances de chimio plus tard, tout va mieux pour Agathe Auproux, en rémission complète. « Je continue *Touche pas à mon post* et *Balance ton post !*, j'aimerais bien aussi écrire un autre livre, mais un roman cette fois. »

« Le cancer est une ouverture à la vie », conclut-elle, reprenant un message envoyé par l'un de ses followers. « C'est paradoxal, car c'est un moment où l'on est extrêmement centré sur soi-même, pour guérir, mais en même temps, ça nous ouvre les yeux sur tout ce qui nous entoure, ça nous permet de relativiser notre propre existence. C'est une belle leçon quand ça se finit bien. »

Sarah MIQUEY-PALLANDRE

(*) Tout va bien, Agathe Auproux, éditions Albin Michel